



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	

Sciences économiques et sociales

Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?

Les objectifs d'apprentissage des élèves sont strictement définis par les programmes.

Cette fiche pédagogique, à destination des professeurs, vise à les accompagner dans la mise en œuvre des programmes.

Sans prétendre à l'exhaustivité, ni constituer un modèle, chaque fiche explicite les objectifs d'apprentissage et les savoirs scientifiques auxquels ils se rapportent, suggère des ressources et activités pédagogiques utilisables en classe et propose des indications bibliographiques.

Objectifs d'apprentissage

- Comprendre comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.
- Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents.
- Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.
- Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

Problématique d'ensemble

En prenant appui sur les acquis de la classe de seconde¹, ce chapitre s'inscrit dans la perspective de nombreux travaux sociologiques qui, depuis les années 1990, permettent de ne plus seulement envisager la socialisation comme une façon de « faire société » (la socialisation comme production de lien social) mais tentent d'ouvrir la « boîte noire » de la socialisation en portant une attention plus grande à la diversité de ses cadres, modalités, temporalités et effets. Ces travaux tentent ainsi de répondre à des questions fondamentales pour qui veut comprendre comment la société « forme et transforme »² les individus : comment la socialisation s'opère-t-elle ? Quels sont les

1. En classe de seconde, les élèves ont été conduits à comprendre que la socialisation est un processus, à appréhender la pluralité des instances de socialisation et à illustrer le caractère différencié des processus de socialisation en fonction du milieu social et du genre.

2. Muriel Darmon, La socialisation, A. Colin, coll. 128, 3^e édition, 2016, p. 6.

agents, instances et moments socialisateurs ? Quelles sont ses temporalités ? Quels sont ses effets ou résultats ?

Le premier objectif d'apprentissage, en approfondissant les acquis de la classe de seconde, consiste à étudier les modalités et effets du processus de socialisation. L'objectif est de comprendre que les façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir acquises aux cours des processus de socialisation sont socialement situées (selon le contexte historique et social, le lieu d'habitat, etc.) et sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.

Le deuxième objectif d'apprentissage permet d'envisager les formes de pluralité et de variations qui sont à l'œuvre lors des processus de socialisation en montrant comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de socialisation des enfants et des adolescents.

Le troisième objectif d'apprentissage vise à montrer que la socialisation s'effectue tout au long de la vie et qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale et politique) à la suite de la socialisation primaire.

Le quatrième objectif d'apprentissage permet de comprendre comment, dans des sociétés de plus en plus différenciées, la pluralité des influences socialisatrices auxquelles les individus sont confrontés peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

Savoirs scientifiques de référence

Comprendre comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.

Il existe de multiples façons d'appréhender le caractère socialisé de tout individu vivant en société. Les exemples (réels ou fictifs) d'enfants ayant vécu à l'écart de toute société humaine révèlent que l'homme est un être social : nos façons d'agir et de penser que nous pourrions juger les plus naturelles et/ou personnelles (se tenir debout ; la capacité à parler ; la sensibilité à la douleur ou à la chaleur ; le goût ; l'apparence physique, etc.) sont en réalité le produit d'une socialisation. La mise en évidence de certaines régularités statistiques permet par exemple de distinguer des habitudes alimentaires, des pratiques culturelles et sportives différentes selon le milieu social, le sexe ou bien encore selon le lieu de résidence. Ces formes de régularités sociales illustrent ainsi que les préférences, goûts et dégoûts ne sont pas distribués de façon aléatoire mais sont liés à des contextes sociaux dans lesquels ils se sont formés et s'expriment.

Muriel Darmon³ définit la socialisation comme « l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit (...) par la société (...) dans laquelle il vit et au cours desquels l'individu acquiert – apprend, intériorise, incorpore, intègre – des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement ». Comme le suggère la sociologue, une telle définition générale invite a minima à mieux spécifier les processus qui sont à l'œuvre (comment la socialisation s'opère-t-elle ?) et les effets de cette socialisation (qu'est-ce qui est intériorisé par l'individu socialisé ?).

3. *Idem*, p.6.

Comment la socialisation s'opère-t-elle ? L'analyse développée par Émile Durkheim permet de rappeler que la socialisation correspond à un processus d'éducation le plus souvent explicite, l'éducation se définissant comme « *l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné* »⁴. Ainsi l'éducation est une « socialisation méthodique des jeunes générations » effectuée par les « maîtres et parents » qui apprennent à l'enfant à devenir un « être nouveau : [un] être social » apte à répondre aux attentes du milieu social auquel il appartient.

Pour autant, Émile Durkheim ne réduit pas la socialisation à des temps d'éducation et d'inculcation intentionnels mais considère qu'elle s'exerce aussi de façon continue et non-intentionnelle : « *il n'y a pas de période dans la vie sociale, il n'y a même pour ainsi dire, pas de moment dans la journée où les jeunes générations ne soient pas en contact avec leurs aînés, et où, par suite, elles ne reçoivent pas de ces derniers l'influence éducatrice. Car cette influence ne se fait pas seulement sentir aux instants très courts où parents ou maîtres communiquent consciemment, et par la voie d'un enseignement proprement dit, les résultats de leur expérience à ceux qui viennent après eux. Il y a une éducation inconsciente qui ne cesse jamais. Par notre exemple, par les paroles que nous prononçons, par les actes que nous accomplissons, nous façonnons d'une manière continue l'âme de nos enfants* ». Ainsi selon Émile Durkheim, la socialisation procède tout autant d'une éducation intentionnelle que « *de milliers de petites actions insensibles qui se produisent à chaque instant et auxquelles nous ne faisons pas attention à cause de leur insignifiante apparence* » qui constituent des moments d'interaction au cours desquels l'enfant se familiarise, s'imprègne, pratique, imite des manières de faire, d'agir et de penser caractéristiques du monde social dans lequel il vit.

Émile Durkheim insiste sur la passivité de l'enfant qu'il décrit comme un être « *hypnotisé* », « *une table presque rase sur laquelle [la société] doit construire à nouveaux frais* ». Si l'on peut reconnaître que les marges de jeu des enfants lors des premières situations socialisatrices demeurent limitées, il faut également considérer de quelle façon l'enfant demeure actif lors du processus de socialisation. D'une part, toute forme d'éducation ne peut pas se résumer à une action unilatérale de l'enseignant vers l'enseigné, ce dernier construit toujours ses apprentissages en leur donnant sens au regard de la relation sociale dans laquelle ils s'opèrent. D'autre part, l'enfant rencontre très tôt de multiples agents socialisateurs (membres de la famille, membres de l'institution scolaire, groupes de pairs, etc.) qui le conduisent à s'approprier, parfois à mettre à distance, des contenus et modalités de socialisation possiblement différents.

Quels sont les effets de la socialisation ? La socialisation exerce ses effets au-delà de la simple éducation, elle pénètre les corps et les esprits et modèle l'enfant puis l'adulte à chaque moment de sa vie. En effet, la force de la socialisation réside dans le fait que ces dispositions (façons de faire, d'agir et de penser, inclinaisons ou propensions) s'inscrivent de façon inconsciente dans les esprits (intérieurisation) et, plus encore, dans les corps (incorporation) au point d'acquérir la force de l'évidence ; « *le propre d'une socialisation réussie, c'est de faire oublier la socialisation, de donner l'illusion de l'innéité à propos des acquis* »⁵. Ces dispositions, comme les conditions et modalités de socialisation, sont socialement situées, c'est-à-dire qu'elles ne sont jamais indépendantes du contexte social et historique dans lequel elles se forment et

4. Émile Durkheim, [Éducation et sociologie](#), PUF, 2007 (1922). Les citations suivantes sont extraites du même ouvrage.

5. Pierre Bourdieu, *Sur l'État. Cours au Collège de France (1989-1992)*, Seuil et Raison d'agir, 2012, p.578.

s'expriment. Le rôle et les influences socialisatrices des différents agents et instances de socialisation évoluent dans le temps. Émile Durkheim⁶, par exemple, montre que les formes d'éducation se sont modifiées au cours des siècles (ascétique au Moyen-Âge, libérale à la Renaissance, littéraire au XVIIe siècle, scientifique de nos jours). Norbert Élias⁷, en étudiant l'évolution des manuels de savoir-vivre, inscrit le processus de socialisation dans un processus plus large de civilisation des mœurs au cours duquel certains comportements et sentiments (la civilité, le contrôle des émotions, la pudeur, la maîtrise de la violence, etc.) ont été progressivement introduits dans certains groupes sociaux avant de s'étendre à d'autres. Les travaux de Marcel Mauss⁸ montrent que, selon les pays, les corps sont façonnés différemment (marche des militaires et des civils, techniques de nage, de sommeil, etc.)

La socialisation est donc un processus différencié selon les contextes historiques et sociaux mais il est également un processus différentiel. Sans mobiliser ici directement le concept d'habitus tel que Pierre Bourdieu⁹ l'envisage, on peut indiquer que la socialisation procède d'un double mouvement suivant lequel : (1) les conditions sociales d'existence et expériences passées sont intériorisées et incorporées à travers des façons de faire et de penser et que (2) ces dispositions constituent des principes d'actions, de schèmes de pensées, des goûts et des dégoûts. Pierre Bourdieu¹⁰ montre par exemple que la probabilité de pratiquer tel ou tel type de sport, d'adopter telles ou telles pratiques alimentaires ne sont pas réductibles à des considérations économiques (liés à l'accès ou aux coûts de la pratique) mais qu'elles renvoient bien davantage à des dispositions, des rapports au corps, des systèmes de classements différents selon les classes sociales. De nombreux travaux sociologiques ont ainsi étudié toutes les formes de variations du processus de socialisation (selon le sexe¹¹, l'origine sociale¹², le lieu d'habitation¹³, etc.) tant du point de vue de ce qui est socialisé que des modalités de cette socialisation.

Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents.

Les pays occidentaux connaissent une transformation démographique importante à partir du milieu des années 1960 : l'indice de fécondité baisse, le taux d'activité des femmes augmente, le nombre de mariage recule, celui des divorces augmente. Aujourd'hui, 60 % des enfants naissent hors mariage. Ces évolutions se sont accompagnées d'une diversification des formes familiales (configurations familiales au sens de l'INSEE). On peut ainsi distinguer :

- Les familles traditionnelles (environ 70 % des familles) composées d'un couple (marié ou non) et de leurs enfants (qui sont tous les enfants des deux membres du couple).
- Les familles recomposées (environ 10 % des familles).

6. Émile Durkheim, *L'évolution pédagogique en France*, PUF, 2014, (1938).

7. Norbert Élias, *La civilisation des mœurs*, Calman-Lévy, 1973, (1969).

8. Marcel Mauss, « *Les techniques du corps* », in *Sociologie et anthropologie*, PUF, 2014 (1934).

9. Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Édition de minuit, 1980.

10. Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique du jugement social*, Édition de minuit, 1979.

11. Martine Court, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, La dispute, 2010.

12. Christine Mennesson, Julien Bertrand et Martine Court, « Forger sa volonté ou s'exprimer : les usages socialement différenciés des pratiques physiques et sportives enfantines », *Sociologie*, 2016/4 Vol. 7

13. Marie Cartier, Isabelle Coutant, Olivier Masclat et Yasmine Siblot, « Jeunes des pavillons. Entre-soi dans les lotissements et avenir social incertain », *Agora débats/jeunesses*, 2009/3, n° 53.

- Les familles monoparentales (environ 20 % des familles). La monoparentalité concerne beaucoup moins fréquemment les hommes que les femmes.
- Les familles homoparentales.

Cette diversification des formes familiales n'est pas sans impact sur les modalités et les effets de la socialisation familiale.

Les familles monoparentales sont les plus nombreuses à être touchées par la pauvreté. Elles possèdent moins souvent leur logement que les autres familles. À nombre d'enfants identique, elles vivent dans des logements moins grands, de plus mauvaise qualité que les familles traditionnelles et recomposées. La réussite scolaire des enfants de familles monoparentales est nettement moins bonne que celle des enfants vivant dans une famille traditionnelle ou recomposée. Ces enfants bénéficient en moyenne de moins d'activités extrascolaires, de moins de livres à la maison, de moins d'aide régulière dans le travail scolaire que les enfants vivant avec leurs deux parents.

De nombreux enfants (près d'un million) vivent principalement avec un seul de leurs parents et une partie du temps chez leur autre parent. Ils peuvent vivre dans des configurations familiales différentes chez l'un et l'autre, par exemple dans une famille recomposée lorsqu'ils sont chez leur père et une famille monoparentale lorsqu'ils sont chez leur mère ; ce qui n'est pas sans conséquence sur leur socialisation.

On note aussi des modalités de socialisation différentes selon la fratrie. Elles dépendent du nombre d'enfants mais aussi de leur place dans la fratrie. Les aînés ont souvent un niveau d'instruction supérieur aux plus jeunes, ce qui peut s'expliquer notamment par un moindre investissement des parents dans la scolarité au fur et à mesure de l'arrivée à l'âge scolaire des nouveaux enfants.

Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.

Si l'enfance constitue un moment privilégié d'expérimentation et d'intériorisation de façons d'agir et de penser, ces processus se poursuivent tout au long de la vie adulte. Les expériences vécues dans les différents milieux rencontrés au cours du cycle de vie constituent autant d'éléments de transformations potentielles des individus qu'il faut prendre en compte dans l'étude de la socialisation.

À la suite d'autres sociologues, Peter Berger et Thomas Luckmann ont différencié la socialisation secondaire de la socialisation primaire. La socialisation primaire (celle de l'enfance) se caractérise par son exclusivité : « l'enfant n'intériorise pas le monde (...) comme un monde possible parmi d'autres. Il l'intériorise comme le monde, le seul monde existant et concevable, le monde tout court »¹⁴. La force des primes socialisations réside aussi dans le contexte affectif dans lequel elles s'opèrent, elles constituent un ensemble de dispositions doté d'un effet d'hystérèse puisque c'est à partir de ce patrimoine initial que l'individu perçoit le monde extérieur. Les socialisations secondaires sont celles qui ont lieu à l'âge adulte, elles sont diverses : professionnelles, conjugales, politiques, amicales, associatives, etc.

L'articulation entre socialisation primaire et socialisation secondaire peut être appréhendée à travers trois exemples de socialisation secondaire : professionnelle, conjugale et politique.

14. Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Méridiens-Klincksieck, 1992, (1966), p.185.

Le monde du travail constitue un espace de socialisation où les individus sont amenés à intégrer des façons de faire, d'agir et de penser qui peuvent être spécifiques à leur univers professionnel. De nombreuses enquêtes montrent comment l'accès à certaines professions puis leur exercice conduisent à une transformation de soi et à l'incorporation de savoir-faire, savoir-être nouveaux. Les socialisations antérieures peuvent constituer, selon les cas, des réquisits indispensables ou des freins à la socialisation professionnelle. Dans son étude ethnographique sur la formation des footballeurs professionnels, Julien Bertrand¹⁵ montre que le passage par le centre de formation est à l'origine d'un véritable processus de conversion au cours duquel l'apprenti footballeur doit, dans un contexte de concurrence et de sélection intense, intégrer toutes les dispositions physiques et mentales indispensables à la réussite professionnelle du sportif. Ce processus de conversion est facilité lorsqu'il existe une convergence – que l'institution sportive contribue à créer – entre les différents groupes et instances de socialisation. Julien Bertrand observe ainsi que la place majoritaire des enfants d'origine populaire peut se comprendre par le fait que « la formation a plus de chances de trouver un terrain favorable au travail de mise en convergence des investissements. En particulier, l'apprentissage au sein du Centre a moins de chances de heurter les dispositions parentales en matière de scolarité. A contrario, à l'intérieur des familles plus fortement dotées en capitaux économiques et culturels, les contraintes sur la scolarité sont plus souvent un frein à l'engagement, risquant de faire moins facilement de la professionnalisation un horizon souhaitable ».

La vie conjugale constitue « une phase décisive de socialisation, qui peut être comparée à celle de l'enfance et de l'adolescence » en termes de force socialisatrice mais qui s'en éloigne par sa structure dans la mesure où l'individu « participe activement plutôt que passivement à sa propre adaptation »¹⁶. Peter Berger et Hansfried Kellner considèrent ainsi que le mariage constitue « un engagement social qui crée pour l'individu une sorte d'ordre dans lequel sa vie prend un sens » ; c'est dans un processus permanent de « conversation » que le monde est « objectivé », « construit » mais aussi « maintenu en état d'entretien et continuellement remeublé ». La vie conjugale est donc un espace de transformations et d'ajustements des individus entre eux. Mais la socialisation conjugale n'implique pas pour autant une négation des socialisations primaires. À l'inverse, on peut considérer qu'elle s'opère avec d'autant plus de force que le couple rassemble le plus souvent des personnes socialement proches¹⁷ dont les dispositions se confortent plus qu'elles ne s'opposent. La socialisation conjugale, tout en permettant selon l'expression de Jean-Claude Kaufmann¹⁸ des « ajustements » réciproques entre les membres d'un couple, prend largement appui sur des socialisations antérieures, comme les socialisations de classe et de genre. C'est ainsi, par exemple, dans la gestion des tâches domestiques que « les gestes disent le contraire des mots » et que certains effets de la socialisation genrée (comme la répartition inégalitaire des tâches domestiques) se reproduisent au sein des couples. De la même façon, l'étude menée par Martin Baloge et Marie-Ange Gregory¹⁹ montre que si le couple est un espace de discussion politique important, particulièrement en période électorale, la socialisation politique conjugale conduit

15. Julien Bertrand, « La vocation au croisement des espaces de socialisation. Étude sociologique de la formation des footballeurs professionnels », *Sociétés contemporaines*, n° 82, 2011.

16. Peter Berger, Hansfried Kellner, « Mariage et construction sociale de la réalité », (1964), article reproduit dans *Idées économiques et sociales*, n° 150, décembre 2007.

17. Milan Bouchet-Valat, « Les évolutions de l'homogamie de diplôme, de classe et d'origine sociales en France (1969-2011) : ouverture d'ensemble, repli des élites », *Revue française de sociologie*, Vol.55, n° 3, 2014.

18. Jean-Claude Kaufmann, *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Nathan, 1992.

19. Martin Baloge, Marie-Ange Gregory, « Le vote à l'épreuve du couple », *Travail, genre et société*, n° 40, novembre 2018.

principalement à une consolidation des préférences et choix politiques, eux-mêmes prédisposés par certaines appartenances sociales²⁰ et effets de la socialisation primaire.

La socialisation politique – ensemble des processus contribuant à la formation des représentations, des choix et des comportements politiques – fournit une nouvelle illustration de la diversité des articulations possibles entre socialisations primaires et secondaires. Les travaux classiques d'Annick Percheron²¹ et plus récemment d'Anne Muxel²² ont montré que les représentations et opinions politiques se construisent dès le plus jeune âge. En ce sens, la socialisation primaire (ou plus exactement les socialisations primaires familiales, scolaires, affinitaires, etc.) constitue un moment essentiel de formation des préférences politiques. Mais la socialisation politique est aussi le fruit de l'ensemble des expériences socialisatrices liées au cycle de vie et à chaque trajectoire sociale individuelle (parcours scolaire, carrière professionnelle, relations familiales, relations amicales, engagements politiques et associatifs, lieux de résidence, etc.). Daniel Gaxie²³ insiste sur le poids plus important des socialisations secondaires lorsqu'elles entrent en contradiction avec les socialisations antérieures quant au rapport à la politique (c'est-à-dire de représentations et de préférences politiques), c'est par exemple le cas lors de trajectoire sociale ascendante et de situation de déclassement social. « *Ces intériorisations d'expériences sociales successives sont une source de contradiction. Il est rare en effet qu'une trajectoire biographique ne s'accompagne pas d'une transformation* » du rapport à la politique « *à travers des formes d'hésitation, d'instabilité, d'éclectisme ou de retrait idéologique, politique ou électoral* ».

On voit ainsi que les socialisations secondaires « n'effacent » jamais totalement les produits de la socialisation primaire mais que ces deux temporalités s'articulent et permettent d'envisager la socialisation comme un processus continu dont les effets peuvent conduire selon la typologie de Muriel Darmon à une socialisation de renforcement, de transformation ou, moins fréquemment, de conversion.

Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

Depuis ces trente dernières années, de nombreux travaux sociologiques ont cherché à mettre à jour les facteurs explicatifs de trajectoires individuelles improbables, c'est-à-dire de situations sociales singulières ou d'irrégularités sociales (par exemple, formes de dissonances culturelles, parcours scolaires ou sociaux atypiques).

Bernard Lahire recherche dans des domaines variés les « raisons de l'improbable ». Il s'agit par exemple de tenter de comprendre pour quelles raisons « des familles beaucoup mieux dotées que d'autres, notamment en capital scolaire, ont des enfants en grandes difficultés scolaires alors que dans des familles, dont toutes les caractéristiques objectives permettraient de penser que la scolarité des enfants pourrait être difficile, ont des enfants en bonne, voire en très bonne situation

20. Voir fiche ressource sur le thème *Voter : une affaire individuelle ou affaire collective ?*

21. Annick Percheron, « [La socialisation politique : défense et illustration](#) », in M. Grawitz, J. Leca (dir.), *Traité de science politique*, vol. 3, Presses de Sciences Po, 1985.

22. Anne Muxel, « La politique dans la chaîne des générations. Quelle place et quelle transmission ? », *Revue de l'OFCE*, n° 156, 2018. (en ligne)

23. Daniel Gaxie, « [Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales](#) », *Revue française de science politique*, 2002/2, Vol. 52.

scolaire »²⁴ ou bien encore de s'interroger sur les situations de « dissonances culturelles » lorsque les pratiques et préférences culturelles d'un individu sont très hétérogènes.

L'étude de ces situations paradoxales invite l'auteur à porter une attention plus grande à toutes les formes de pluralité du processus de socialisation. Si dans les sociétés traditionnelles, les individus font face à un univers social relativement homogène, dans les sociétés hautement différenciée, les individus sont confrontés à des univers sociaux plus hétérogènes et donc à des conditions et modalités de socialisation plurielles. Un même individu peut effectivement être tour à tour, « fils ou fille », « père ou mère », « mari ou femme », « amis », « collègues de travail », « marié ou divorcé », « en activité professionnelle ou au chômage » etc.. Ainsi selon Bernard Lahire, un être social est « un acteur pluriel (...) produit de l'expérience – souvent précoce – de socialisation dans des contextes sociaux et multiples et hétérogène »²⁵. Et cette pluri-socialisation explique que « deux individus de la même classe sociale, du même sous-groupe social, ou même appartenant à la même famille ont toutes les chances d'avoir une partie de leurs pratiques et de leurs goûts culturels qui diffère, pour n'avoir pas été strictement soumis aux mêmes cadres socialisateurs (participation à des groupes de pairs différents, activités extra-familiales et extra-scolaires différentes, parcours scolaires différents, traitements différents – pour des raisons liées au genre, à la place dans la fratrie, etc. – au sein d'une famille qui n'est jamais une entité invariable, etc.). »²⁶

Certains récits biographiques comme ceux d'Annie Ernaux (Les Armoires vides, La Place) ou Didier Éribon (Retour à Reims) illustrent bien la diversité des influences socialisatrices auxquelles les enfants et les adultes peuvent être soumis. Issus de milieux populaires, ces deux auteurs décrivent comment durant leur enfance ils ont été confrontés à des univers sociaux très différents entre leur famille et l'école et expriment leur malaise à être « entre deux mondes ». Ils montrent aussi comment leur réussite scolaire et leur ascension sociale les ont progressivement éloigné de leur famille en les rendant comme étrangers à leur monde.

L'étude de la pluralité des influences socialisatrices peut aussi être l'occasion de remobiliser certains travaux étudiés précédemment en soulignant les effets des formes de pluralité interne à certaines instances de socialisation comme la famille. En examinant dans le détail les conditions de socialisation d'enfants de milieux populaires, Bernard Lahire (voir supra) relève de multiples facteurs de différenciation qui contribuent à expliquer la spécificité de certains parcours scolaires : le degré d'investissement dans la scolarité des enfants, la place dans la fratrie, le genre de l'enfant, le niveau de diplôme possédé par chaque parent, la scolarité des frères et sœurs, etc. La recherche menée par Gaële Henri-Panabière sur les « méshéritiers » (voir supra) s'inscrit dans cette perspective.

24. Bernard Lahire, « Les raisons de l'improbable. Les formes populaires de réussite à l'école élémentaire », in Guy Vincent (dir.), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ?*, PUL, 1994.

25. Bernard Lahire, *L'homme pluriel*, Nathan, 1993.

26. Bernard Lahire, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, La découverte, 2006, p. 2659.

Ressources et activités pédagogiques

Activité pédagogique 1 – La socialisation comme processus d’incorporation de façons d’agir et de penser socialement situés

Objectif : Comprendre le caractère socialement situé du processus de socialisation

Étapes et ressources préconisées

- À partir d’extraits de l’ouvrage de Norbert Élias, *La civilisation des mœurs*, le professeur peut demander aux élèves de montrer que nos comportements et sentiments sont historiquement construits.
- À partir d’extraits de l’article de Marcel Mauss, [Les techniques du corps](#), le professeur peut demander aux élèves de montrer que le corps est un objet social construit.
- À partir d’extrait de l’article, « [La pratiques sportive en France, reflet du milieu social](#) », et d’extraits de l’ouvrage de Pierre Bourdieu, *La distinction*, (en particulier, chapitre 3), le professeur peut demander aux élèves de montrer que le sport est l’expression de dispositions incorporées lors du processus de socialisation.

Activité pédagogique 2 – Diversité des configurations familiales et socialisation « inversée »

Objectif : Montrer, à travers l’exemple des footballeuses et boxeuses de haut niveau, que les configurations familiales peuvent expliquer des situations de socialisation genrée « inversée »

Étapes et ressources préconisées

- À partir de la revue INSEE première « [Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent](#) », le professeur peut demander aux élèves d’identifier les principales caractéristiques et évolutions des pratiques physiques et sportives des femmes et des hommes.
- À partir de l’ouvrage [La pratique des activités physiques et sportives en France](#), le professeur peut demander aux élèves d’identifier le profil socio-démographique des pratiquants de football.
- À partir d’extrait de l’article de Christine Mennesson, « [Être une femme dans un sport “ masculin ”. Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées](#) », *Sociétés contemporaines*, n° 55, 2004/3, le professeur peut demander aux élèves de :
 - Identifier les principales dispositions associées à la pratique du football et de la boxe ;
 - Rechercher les éléments permettant d’expliquer les choix des filles de pratiquer des sports « masculins ».

Activité pédagogique 3 – Un exemple de socialisation secondaire

Objectif : Illustrer les modalités d'articulation entre socialisation primaire et socialisation secondaire

Étapes et ressources préconisées

À partir d'extraits de l'article d'Emmanuelle Zolesio, « [Des femmes dans un métier d'hommes : l'apprentissage de la chirurgie](#) », Travail, genre et sociétés, n° 22,2009/2, le professeur peut demander aux élèves de :

- Montrer en quoi la chirurgie est une « profession masculine » ;
- Montrer que l'internat est une étape essentielle de la socialisation professionnelle ;
- Montrer pourquoi la socialisation primaire et la socialisation secondaire peuvent se contrarier.

Activité pédagogique 3 – La pluralité des influences socialisatrices

Objectif : Illustrer la pluralité des influences socialisatrices

Étapes et ressources préconisées

À partir de cas présentés dans l'ouvrage de Bernard Lahire « [La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi](#) », en particulier chapitres 8, 9 et 10, le professeur peut demander aux élèves de :

- Relever la pluralité des influences socialisatrices ;
- Montrer que la pluralité de ces influences peut être source d'une évolution des pratiques culturelles.

Bibliographie indicative

Ouvrages de référence

- BERGER Peter, Luckmann Thomas, La construction sociale de la réalité, Méridiens-Klincksieck, 1992, (1966).
- BOURDIEU Pierre, Le sens pratique, Édition de minuit, 1980.
- BOURDIEU Pierre, La distinction. Critique du jugement social, Édition de minuit, 1979.
- DARMON Muriel, La socialisation, A. Colin, coll. 128, 3e édition, 2016.
- DUBAR Claude, La socialisation, A. Colin, 2002.
- DURKHEIM Émile, [Éducation et sociologie](#), PUF, 2007 (1922).
- ÉLIAS Norbert, La civilisation des mœurs, Calman-Lévy, 1973, (1969).
- KAUFMANN Jean-Claude, La trame conjugale. Analyse du couple par son linge, Nathan, 1992.
- LAHIRE Bernard, L'homme pluriel, Nathan, 1993.

- LAHIRE Bernard, Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieu populaires, Le Seuil, 2012, (1995).
- LAHIRE Bernard, La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi, La découverte, 2006.
- LAHIRE Bernard, Dans les plis singuliers du social, La découverte, 2013.
- MAUSS Marcel, « [Les techniques du corps](#) », in Sociologie et anthropologie, PUF, 2014 (1934).

Articles et enquêtes

- ARCHAMBAULT Paul, « [Séparation et divorce : quelles conséquences sur la réussite scolaire des enfants ?](#) », Population et société, n° 379, mai 2002.
- BALOGE Martin, GREGORY Marie-Ange, « Le vote à l'épreuve du couple », Travail, genre et société, n° 40, novembre 2018.
- BERGER Peter, Kellner Hansfried, « Mariage et construction sociale de la réalité », (1964), article reproduit dans Idées économiques et sociales, n° 150, décembre 2007.
- BERTRAND Julien, « La vocation au croisement des espaces de socialisation. Étude sociologique de la formation des footballeurs professionnels », Sociétés contemporaines, n° 82, 2011.
- BERTRAND Julien, COURT Martine, MENNESSON Christine, et, « Forger sa volonté ou s'exprimer : les usages socialement différenciés des pratiques physiques et sportives enfantines », Sociologie, 2016/4 Vol. 7
- BRINBAUM Yaël, « [Famille immigrée et école : à l'encontre des idées reçues](#) », Diversité, n° 174, 4e trimestre 2013.
- CARTIER Marie, COUTANT Isabelle, MASCLLET Olivier et SIBLOT Yasmine, « Jeunes des pavillons. Entresoi dans les lotissements et avenir social incertain », Agora débats/jeunesses, 2009/3, n° 53.
- COURT Martine et HENRI-PANABIERE Gaële, « La socialisation culturelle au sein de la famille : le rôle des frères et sœurs », Revue française de pédagogie, n° 179, avril-juin 2012. (en ligne)
- COURT Martine, Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale, La dispute, 2010.
- RETIN Laurette, « [Les familles monoparentales et l'école : un plus grand risque d'échec au collègue ?](#) », Éducation et formation, n° 82, décembre 2012.
- GAXIE Daniel, « [Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales](#) », Revue française de science politique, 2002/2, Vol. 52.
- HENRI-PANABIERE Gaële, « Socialisations familiales et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie », Idées économiques et sociales, n° 191, mars 2018.
- IDÉES économiques et sociales, Dossier sur la socialisation », Idées économiques et sociales, n° 191, mars 2018.
- MUXEL Anne, « La politique dans la chaîne des générations. Quelle place et quelle transmission ? », Revue de l'OFCE, n° 156, 2018. (en ligne)
- PERCHERON Annick, « [La socialisation politique : défense et illustration](#) », in M. Grawitz, J. Leca (dir.), Traité de science politique, vol. 3, Presses de Sciences Po, 1985.
- Site SES-ENS : un [dossier ressource sur la socialisation](#).